



Musée
universitaire
de Louvain

Le Courrier

du Musée L et de ses amis #48 décembre 2018
février 2019

SOMMAIRE

03	ÉDITORIAL	15	PROMENADE EN BLEU DANS LE MUSÉE L (Deuxième partie)
04	EN QUELQUES MOTS...	18	ALEXIA
05	LES JEUNES AMIS DU MUSÉE L	20	LE MEN, MUSÉE ETHNOLOGIQUE DE NEUCHÂTEL
06	RÉINVENTER L'HUMANISME	23	AGENDA
09	DEUX PROFESSEURS POUR UNE COLLECTION DE PALÉONTOLOGIE !	27	CONTERIE
12	LA COLLECTION DE VERRES DU MUSÉE L	28	CONFÉRENCES ET CONCERT
		30	ESCAPADES

Le Courrier du Musée L et de ses amis n° 48
1^{er} décembre 2018 - 28 février 2019
Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables

Anne Querinjean (musée)
Marc Crommelinck (amis du musée)

Coordination éditoriale

Françoise Goethals (musée)
Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction

J.-J. Boucau ; J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillerot ;
N. Mercier ; B. Surleraux ; M.-C. Van Dyck ; P. Veys

A participé à ce numéro

Sylvie De Dryver

Photographies

Pour les œuvres du musée : Jean-Pierre Bougnet
© UCLouvain - Musée L, 2018

Droits réservés pour les œuvres reproduites

Pour les photographies reproduites en pages :
- p. 12, 13b, 14c : © KIK-IRPA, B. Felgenhauer.
- p. 13a, 14b : © Ch. Fontaine
- p. 16 : © Sabam
- p. 20 - 22 : © MEN _ Photo Alain Germond/Neuchatel
- p. 28 : © MusAfrica
- p. 30 : © Belvedere, Vienna
- p. 31 : © Fondation Boghossian - Lola Pertsowsky
- p. 32 : © MRAC, Tervuren / Jo Van de Vijver

Mise en page

Jean-Pierre Bougnet

Impression

Imprimerie Bietlot (Charleroi)

Couverture :

Le site archéologique de Delphes
Photographie argentine fin XIX^e s.
UCLouvain - Archives de l'Université, Fonds Bauthier.

Musée L / Amis du Musée L
Place des Sciences, 3 bte L6.07.01
1348 Louvain-la-Neuve
www.museel.be
Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13
info@museel.be / amis@museel.be



Le musée bénéficie
du soutien de



ANNE QUERINJEAN
DIRECTRICE
DU MUSÉE L

ÉDITORIAL

Premier anniversaire du Musée L. Nous fêtons les 32 000 visiteurs qui ont franchi le seuil du Musée L. En reprenant les mots du Livre d'or, ceux qui reviennent le plus souvent sont : *lieu inspirant, apaisant, beau, ressourçant, magnifique, zeer mooi, enrichissant pour les petits et grands, accessible, enfin un musée pour tous, plutôt stylé comme endroit, top la scénario, trop cool, knowledge is beautiful, je suis bouleversée, j'ai reçu un cadeau de la vie avec ce musée... merci et bravo !* Certes, nous savons qu'il y a des améliorations à apporter, je pense à la signalétique extérieure et intérieure notamment. Mais, nous sommes comme professionnels et amis du Musée L tellement heureux de lire ces mots spontanés qui nous remercient et reconnaissent que nous habitons un lieu qui génère du bonheur, transforme, et nous fait tous grandir.

Les messages délivrés par le Professeur Nuccio Ordine, lors de sa conférence limpide en ouverture de notre exposition *Un humanisme à réinventer*, coulent de la même source et alimentent la même rivière. Les savoirs, surtout ceux qualifiés d'inutiles par nos sociétés marchandes : la poésie, le dessin, l'art, la lente lecture des langues anciennes..., défient les lois du marché. Ils se donnent sans générer de perte car ils n'appartiennent à personne ; ils sont toujours partageables, à l'infini, et enrichissent toutes les parties. Et surtout, ils font obstacle au fantasme de toute-puissance.

Vous découvrirez en page 6 le texte ciselé, écrit comme un manifeste lucide par Françoise Hiraux qui analyse l'héritage de l'humanisme et nous invite sans plus attendre à participer aujourd'hui à ce récit qui porte la transition. Cyril Dion, réalisateur du film *Demain* et auteur d'un *Petit manuel de résistance contemporaine* ne nous dit pas autre chose : pour préparer la transition, amortir le choc et travailler la capacité de résilience, l'art a un rôle fondamental à jouer ! Il permet d'imaginer un monde contestant les

valeurs utilitaristes et suscitant une émotion si puissante qu'elle nous meut, nous pousse à bouger. C'est une bataille humaniste et culturelle pour transformer la société actuelle.

Chantal Fontaine-Hodiamont, responsable de l'atelier Verre de l'IRPA relate en page 12 la restauration remarquable de patience et de savoir-faire de ces verres issus des collections du Musée L. Elle témoigne du soin qu'un musée prend pour un patrimoine fragile, ancien, lointain, qui révèle avec humilité usages précieux et gestes du quotidien, liés à la beauté d'un maquillage au khôl ou à l'ivresse d'une boisson. Une vie nouvelle pour ces verres du pourtour méditerranéen grâce à la détermination experte d'Emmanuelle Druart, responsable du Service aux Œuvres du musée. Que ces personnes si respectueuses des objets archéologiques en soient remerciées ! Ces verres nous disent aujourd'hui que conserver et transmettre, c'est prendre soin pour demain.

Et pour qu'après-demain il ne soit pas trop tard, méditons sur les savoirs « inutiles » afin de créer des pas de danse sur les chemins de traverse.



EN QUELQUES MOTS...

Parmi les nombreuses activités organisées ces dernières semaines par ou autour du Musée L, j'en ai épinglé une qui mérite quelques commentaires, trop brefs peut-être... mais il convient de rester dans les marges de ces « quelques mots ». Il s'agit de la journée de la *Fédération des Amis des Musées de Belgique* qui s'est tenue le samedi 13 octobre dernier. Elle a rassemblé une cinquantaine de participants autour du thème *Les musées et les jeunes*. La matinée fut consacrée aux politiques d'ouverture des musées vers la jeunesse. Quatre institutions ont illustré leurs projets et initiatives en la matière : les musées universitaires de Louvain (Musée L) et de Gand (Gents Universiteitsmuseum, qui en est au stade de projet) ainsi que le Musée Horta à Bruxelles et le MU-ZEE-UM à Ostende. Anne Querinjean, directrice du Musée L, a présenté une réflexion particulièrement intéressante. Elle a tout d'abord évoqué les profondes mutations que connaissent nos sociétés dues aux technologies numériques, mutations qui se caractérisent par de nouvelles formes d'intelligence, de sensibilité, de rapport au réel, par de nouvelles modalités de sociabilité et de transmission. Et ceci est particulièrement significatif chez les jeunes, jeunes adultes (entre 18 et 28 ans, appelés parfois génération Y) d'une part, et adolescents d'autre part (génération Z, contemporaine de l'ère numérique). Des spécialistes des sciences humaines (psychologie, sociologie...) ont dressé des typologies psychosociales caractéristiques de ces générations de jeunes (voir notamment parmi bien d'autres, les études de Jean-Paul Gaillard et son ouvrage *Enfants et adolescents en mutation*, aux Éditions ESF, 2018). Le Musée L, comme musée universitaire, est particulièrement concerné par ces mutations. Ainsi, il propose la mise sur pied de pratiques inédites et de nouveaux dispositifs susceptibles de rencontrer les attentes de ces « nouveaux » publics. Parmi ces nouveautés, il convient de mettre en exergue la création d'une

Association des Jeunes Amis du Musée L. Vous lirez à la page suivante une présentation par Cloë Machuelle de cette nouvelle association, unique encore en Belgique alors qu'en Allemagne, par exemple, il existe de nombreuses associations de jeunes amis des Musées. Lors de l'après-midi de la journée du 13, Cloë a présenté son projet et les activités très concrètes déjà réalisées.

Enfin, chers Amis du Musée L - et ceci est aussi à l'actualité -, n'hésitez pas à voir et revoir l'exposition temporaire *BienvenUE*, l'émotion est au rendez-vous. En cheminant de la yourte à l'intérieur calciné jusqu'à la grande tente qui abrite tant de souvenirs, vous passerez par cette fantastique barque retournée, symbole de tous les espoirs et de tous les dangers, et longerez les côtes encombrées et désolées d'une mer intérieure, lieu de tant de cruautés. N'oublions pas que les chemins de migrations racontent l'histoire de notre humanité... qui s'est elle-même qualifiée de *sapiens sapiens* ! Mais où est donc notre sagesse ?

**MARC
CROMMELINCK**
PRÉSIDENT DES
AMIS DU MUSÉE L

PAR
CLOË MACHUELLE
JEUNE AMIE DU
MUSÉE L



LES JEUNES AMIS DU MUSÉE L

PREMIÈRES IMPRESSIONS



Bonjour à toutes et à tous ! C'est avec plaisir que Cloë, la présidente de l'asbl, et Bénédicte souhaitent vous présenter la nouvelle équipe et leurs premières impressions du Musée L. Pleins d'idées et d'enthousiasme, ces étudiants se sont lancés dans l'aventure pour proposer diverses activités afin d'attirer un public plus large, dont une soirée cinéma avec vous. Trêve de bavardage, allons à la rencontre des petits nouveaux !

Cathy, étudiante en langues et lettres anciennes et modernes, entrait dans le musée en tâtonnant quelque peu : elle avait l'impression d'être face à un *melting pot* désorganisé. Cependant, grâce à la visite avec Christine, le musée parut moins obscur et moins mystérieux. Son endroit préféré ?



Le dernier étage et sa collection hétérogène et harmonieuse à la fois !

Sébastien, lancé dans un double baccalauréat en sciences politiques et en droit, s'est tout de suite senti très serein. Malgré la grande probabilité de se perdre dans tous les recoins du musée, il est ressorti de cette visite plein d'admiration pour toutes les salles si riches en histoires et en féerie.

Wendy, jeune étudiante en communication, avait une petite appréhension quant au contenu du musée, et plus particulièrement les sections de l'art africain et de l'art populaire. Toutefois, après avoir reçu des informations et avoir pris le temps de lire quelques descriptifs, l'ensemble lui a paru bien plus joli. Son œuvre préférée est celle de Paul Delvaux, *La ville lunaire*.

Enfin, *last but not least*, Jeanne, également étudiante en communication, a été fortement impressionnée par l'agencement des œuvres, qui s'intègrent parfaitement dans le bâtiment. Elle a apprécié que le musée soit si épuré afin de toujours mettre les œuvres en avant. Elle aussi a un petit coup de cœur : *le Cabinet de curiosités*, qu'elle qualifie de mini musée dans le Musée L.

Vous souhaitez suivre toutes nos petites aventures, nos émerveillements, nos joies et nos activités ? Rejoignez-nous sur la page Facebook : Jeunes Amis du Musée L.

RÉINVENTER L'HUMANISME

PAR
FRANÇOISE HIRAUX
ARCHIVES DE
L'UNIVERSITÉ

L'humanisme de la Renaissance

Un grand désir était né en Italie, au ^{xiv}^e siècle, de renouer avec l'Antiquité par-delà l'écart du temps et le halo de la culture médiévale qui en avait façonné l'héritage à sa main. Les complications de la pensée scolastique et les surcharges tardives du gothique dans les arts pesaient trop. La Grèce ancienne et la Rome latine paraissaient tellement plus libres, plus légères, plus lumineuses ! Leurs textes et leurs œuvres parlaient de confiance en l'humain et d'attention envers lui, loin de la philosophie et de la théologie médiévales qui regardaient l'homme comme faible et mineur à l'égal d'un enfant, incapable d'une véritable pensée et de création lesquelles étaient l'apanage de Dieu. L'humanisme inspira les idées d'émancipation des individus, de droits humains et de démocratie qui nous ont fait grandir. Mais aujourd'hui, il semble frappé au cœur par les effets de la modernité qu'il a aussi enfantée, centrée sur la finance et la technologie, nous précipitant dans la fuite en avant, la compétition affolée et l'avidité sans mesure. Notre tâche brûlante est de rendre à la pensée humaniste sa puissance d'inspiration dans un monde complexe à l'extrême et désormais dépendant de l'agir humain.

Penser

La plupart de ceux qui apprirent le grec ancien et le latin en classe ne le parlèrent jamais. Leur étude, en vérité, visait autre chose : donner à habiter sa langue. Les mots comptent et portent la



Gradiva, la femme qui marche
Relief romain de style néo-attique
¹^{er} siècle av. J.-C.
Original : Rome
Musée du Vatican
Moulage en plâtre
(70 x 31 cm)
Musée L, Collection
F. Mayence

Le Collège des Trois Langues à Louvain

À Louvain, de petits groupes d'étudiants réunis avec fièvre autour de jeunes professeurs de la Faculté des arts s'enthousiasmaient des nouvelles venues d'Italie. Érasme, de son côté, attendait beaucoup de l'examen philologique des textes de la Bible et des Pères mis au point par les humanistes : une foi plus intérieure, une Église régénérée de ses scléroses intellectuelles et de ses abus matériels, une chrétienté délivrée de ses croisades inhumaines. En 1517, il convainc un haut fonctionnaire des Pays-Bas espagnols, Jérôme Busleyden, de coucher dans son testament la création, à Louvain, d'un collège universitaire dédié à l'étude du latin, du grec et de l'hébreu. Busleyden meurt peu après sur la route de Madrid. Quelques maisons sont achetées à Louvain et transformées. Les cours débutent en septembre 1518.

Le site archéologique d'Olympie
Photographie
argentique fin ^{xix}^e s.
UCLouvain - Archives
de l'Université,
Fonds Bauthier



pensée. Il importe hautement de comprendre ce qu'ils disent intimement en écoutant ce dont ils sont faits, de saisir leurs nuances singulières et de les choisir, tel plutôt que tel ; de les enrichir par des adverbes et des épithètes et de les ajouter dans des combinaisons qui multiplient leur portée. L'envahissement du tout en majuscules et des points d'exclamation signe l'impuissance à dire et à penser. Les tweets le montrent à leur sinistre façon.

Penser vient en découvrant, en questionnant, en méditant. L'opération se nomme, selon les situations, la lecture, l'écoute ou la contemplation. Sa seule exigence est qu'on lui accorde du temps, ou, dit autrement, de l'attention. La langue et l'attention furent ce que les classes « d'humanités » apprenaient de plus précieux. Leur place dans nos évidences a été prise par leurs contraires : des savoirs purement opératoires, la surface, la vitesse, l'immédiateté et le centrément sur soi. Il y a quelque chose de véritablement tragique à confondre la rencontre avec la consultation, la réflexion avec la saisie d'une information, le savoir avec le profit.

La pensée utile est indispensable, mais elle n'est pas une pensée parce qu'elle enferme dans le calcul de l'intérêt et empêche de considérer et demain et les autres humains. L'école des humanités classiques proposait son lieu, son temps et ses programmes en retrait de la cité comme une contestation des valeurs utilitaristes et un apprentissage de la pensée libre.

La littérature, le plus précieux des biens

La littérature est l'amie et la meilleure alliée de l'humanisme. Son grand pouvoir vient de ce qu'elle est une incarnation. *L'Illiade* et *l'Odyssee* narrent ce que nos cœurs recèlent et l'épaisseur de la vie vécue. Leurs chants disent que, sans la mesure, la vie est assassinée. Ils enseignent le dépassement et le courage qui résonnent aujourd'hui comme autant d'encouragements à dominer la peur et le désarroi qui font le lit du populisme.

Réinventer l'humanisme

L'humanisme de la Renaissance fut le cadre intellectuel et spirituel d'un grand projet alternatif. L'humanisme pour notre temps n'a pas d'autre vocation. C'est le cœur, la seule donnée importante. Le reste peut être complètement métamorphosé, réinterprété ou abandonné. Réinventons l'humanisme sans nous accrocher aux formes anciennes qui n'éveillent plus le désir et l'énergie. Les tragédies n'appellent pas forcément la grande salle de la Comédie française, ni Dostoïevski la Pléiade. Aucun doctorat n'est nécessaire pour filmer *Demain*. Mais sans doute, et même certainement, il faut l'école et de nouvelles humanités, l'université et un nouvel apprentissage de la pensée critique. Penser les *Fake News*, mères de toutes les guerres, hier et aujourd'hui, est la nouvelle urgence.



L'exposition ***Un humanisme à réinventer. 500 ans d'études classiques à Louvain (1518-2018)*** est accessible au premier étage du Musée L jusqu'au 23 décembre.

Vous pourrez (ré)écouter et (re)voir la conférence inaugurale de Nuccio Ordine sur : <https://podcast.uclouvain.be/Ef5ov1jvP6>

PAR
**MARIE-CLAIRE
 VAN DYCK**
 AMIE DU MUSÉE L
 PROFESSEURE
 ÉMÉRITE
 FACULTÉ DES
 SCIENCES
 UCLouvain

DEUX PROFESSEURS POUR UNE COLLECTION DE PALÉONTOLOGIE !

On doit les collections de paléontologie des Vertébrés de notre Université à deux professeurs partageant la même passion scientifique et la même foi. Plus d'un point les rapprochent.

L'origine des premières collections

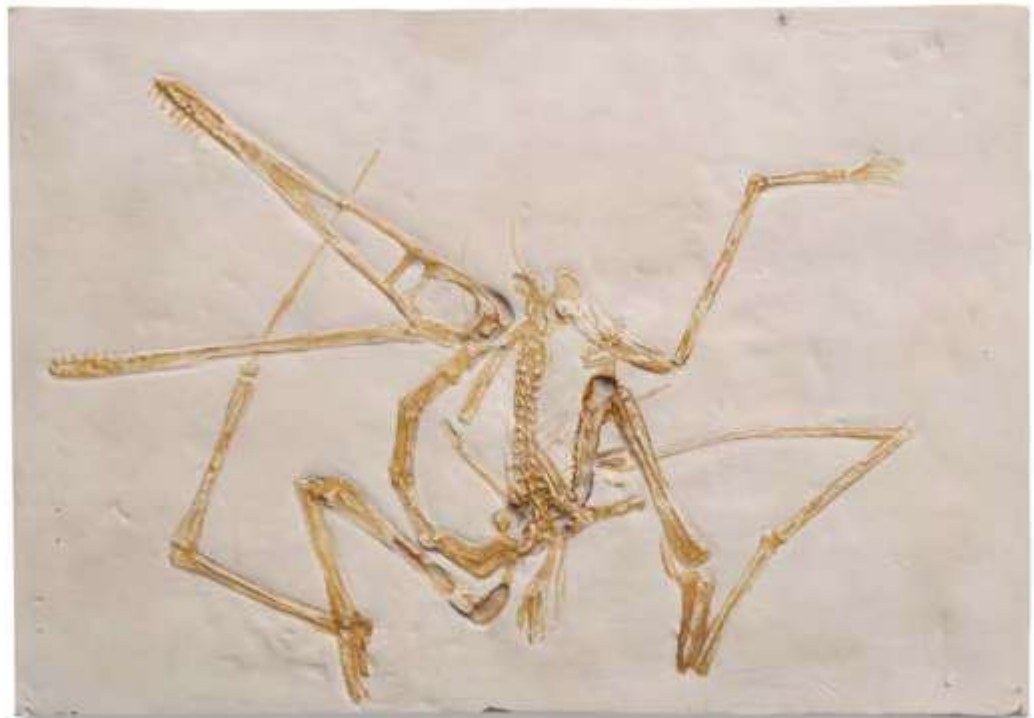
Les collections géologiques et paléontologiques louvanistes étaient particulièrement importantes grâce au professeur **Henry de Dorlodot**. Géologue renommé, ce chanoine avait une double formation scientifique et théologique¹. En géologie, il était l'élève de La Vallée Poussin et était d'autre part docteur en théologie de la Grégorienne de Rome. Passionné, il laissa une œuvre importante en paléontologie et en tectonique des terrains paléozoïques et construisit, de ses propres deniers, l'Institut de géologie et le Musée géologique des Bassins houillers belges attenants, afin d'y accueillir les collections carbonifères du R.P.

G. Schmitz. Par la suite, le géologue étoffa les collections en achetant, toujours sur ses fonds propres, des collections exceptionnelles dont les collections de E. Pellat - géologue amateur français - acquises en 1907 et celles du liégeois Desliné. Toutes deux sont encore reconnues pour leur grande valeur scientifique et contiennent de nombreux Vertébrés.

En vue du déménagement de l'Université francophone à Louvain-la-Neuve, tout le patrimoine louvaniste fut partagé. La configuration géologique de la Belgique permit un partage scientifique et logique des collections : les terrains tertiaires et

¹ H. de Dorlodot, 2009, *L'origine de l'homme. Le Darwinisme au point de vue de l'orthodoxie catholique 2*. 206 p. Éd. Mardaga, Cosmologiques

Moulage de fossile de ptérosaure (reptile), *Rhamphorhynchus*
 Provenance inconnue
 Jurassique (-201,3 Ma à -145 Ma) N° inv. D83
 UCLouvain - Collection de paléontologie des Vertébrés.



quaternaires constituent le sous-sol de la Flandre tandis que des terrains plus anciens, primaires et secondaires, forment la Wallonie. Malgré le bien-fondé de ce choix, pour la paléontologie des Vertébrés il fut désastreux. En effet, si l'origine des Vertébrés était parfaitement illustrée dans la partie récupérée, leur développement et leur diversification tertiaires et quaternaires n'étaient pas illustrés dans nos collections. La grande extinction faunique du Crétacé², qui emporta les Dinosaures et autres Ptérodactyles, a permis à une faune discrète, constituée des premiers petits mammifères nocturnes et autres petits Vertébrés, de se diversifier et de s'épanouir pleinement au Tertiaire pour petit à petit aboutir à la faune de Vertébrés actuelle. L'inventaire des collections néo-louvainistes montre que certains aménagements furent consentis de part et d'autre pour que chaque partie ait un fonds un minimum représentatif.

Reconstitution d'une collection de paléontologie des Vertébrés digne d'une Université

À Louvain-la-Neuve, le professeur **Edouard Boné** s.j. fut chargé de fonder un nouveau laboratoire de paléontologie des Vertébrés³. Ce choix fut

judicieux car ce paléontologue aux multiples formations avait une solide carrière internationale. Après une candidature en droit aux Facultés Saint-Louis à Bruxelles, il entra dans la Compagnie de Jésus et mena à bien, à Louvain, successivement des licences en philosophie (1942), zoologie (1947) et théologie (1951). Il obtint ensuite le titre de docteur en sciences anthropologiques à Zurich en 1953 et paracheva sa formation par une thèse en philosophie à Varsovie.

De retour au pays, il enseigna la biologie et l'anthropologie à Louvain et codirigea ou participa à de nombreuses expéditions paléontologiques en Afrique du Sud de 1955 à 65 avec R. Dart, l'inventeur du premier Australopithèque ! D'autres expéditions l'amènèrent par la suite en Iran (1971) et en Espagne (1971, 76, 80). Après un intermède de 4 ans au rectorat des Facultés Notre-Dame de la Paix de Namur le voici professeur ordinaire à la faculté de Théologie de Louvain, fonction qu'il cumula avec un enseignement de biologie à l'Université de Chicago. Il était tout désigné pour diriger un laboratoire de paléontologie des Vertébrés !

² Paléozoïque : entre 542 Ma et 250 Ma (millions d'années)
Lésozoïque : de 250 Ma à 65 Ma (y compris le Crétacé qui va de 145 Ma à 65 Ma)
Paléogène : de 65 Ma à 23 Ma
Néogène : de 23 Ma à aujourd'hui

³ E. Groessens, 2006, In Memoriam Edouard Boné s. J., *Miscellanea geologica*, XXVII, 93



Bison (moulage)
Matériaux d'origine : bois de renne gravé. France, abri de la Madeleine, Magdalénien (-17 000 à -12 000 ans). 6,8 x 10,5 x 2,6 cm. N° inv. PVL 10933 (D340). UCLouvain - Collection de paléontologie des Vertébrés

Homo Sapiens Sapiens
 « Skhül » (moulage)
 N° inv. D399.
 UCLouvain - Collection de
 paléontologie des
 Vertébrés



⁴ G. CLÉMENT et al.,
Palaeogeography : Devonian tetrapod from Western Europe, in Nature,
 427: 412-413, 2004

À peine nommé, face à la pauvreté des collections devant nourrir son enseignement et ses recherches, le paléontologue fit appel à tous ses contacts scientifiques pour augmenter les collec-

tions de Vertébrés et de paléontologie humaine. Les dons arrivèrent nombreux d'Afrique du Sud, du Canada, d'Amérique et de la Communauté jésuite. La liste des donateurs figure à la fin de l'inventaire des collections de paléontologie établi dès 1973 et étoffé au fur et à mesure des nouveaux arrivages. Des fonds spéciaux lui furent également attribués qui lui permirent des achats judicieux et l'organisation de campagnes de fouilles afin de compléter les dons.

Enfin, il faut mentionner l'amitié et la complicité scientifique qui unissaient les deux professeurs louvanistes à Pierre Teilhard de Chardin dont ils partageaient la passion pour la paléontologie et les questions philosophiques qui en découlent.

La collection

Que peut-on admirer aujourd'hui dans ces collections ? Mentionnons les très beaux moulages de paléontologie humaine illustrant notre évolution et dont une partie est présentée dans le Musée L. Des fossiles exceptionnellement bien conservés du gisement éocène de Messel en Allemagne. Les réserves contiennent des fossiles dévoniens de Strud⁴ dans le Namurois, qui a livré les premiers tétrapodes connus (G. Clément 2004) illustrant la sortie de l'eau des Vertébrés et bien d'autres trésors encore.



Ces collections sont aujourd'hui en cours de rassemblement au Musée L. Leur transfert a pour objectif la conservation et l'accessibilité d'un patrimoine scientifique important de l'UCLouvain, tant pour l'enseignement que pour la recherche.

Une sélection en est exposée dans une vitrine située au deuxième étage du Musée L.

LA COLLECTION DE VERRES DU MUSÉE L : DE LA RESTAURATION À L'ÉTUDE

PAR
**CHANTAL
FONTAINE-
HODIAMONT**
ARCHÉOLOGUE ET
RESPONSABLE DE
L'ATELIER VERRE
À L'IRPA



La collection de verres du Musée L, peu connue et quasi inédite, regroupe une petite centaine d'individus issus principalement de deux entités : les verres du Fonds Mayence et les verres du Musée biblique.

Le Fonds Mayence résulte d'une donation de Fernand Mayence (1879-1959), professeur d'archéologie classique à l'Université catholique de Louvain dès 1912. Il est fort probable qu'il alimenta sa collection lors de ses séjours en Orient puisqu'il dirigea un temps, en Syrie, l'équipe des archéologues belges à Apamée sur l'Oronte. Les verres du Musée biblique proviennent dudit Musée constitué entre les années 1911 et 1914 à des fins essentiellement pédagogiques, mais ce musée n'existe plus comme tel aujourd'hui. L'ensemble de ces deux lots très majoritairement antiques et proche-orientaux, fut partagé lors de la scission de l'Université Leuven/Louvain. La moitié de ce partage se retrouva ainsi à l'origine de « la » collection de verres du Musée L, qui fut complétée par de nouvelles acquisitions. À ce jour, les 92 numéros d'inventaire qui composent la collection recouvrent 87 verres creux, 1 collier de 35 perles, 2 jetons et 2 perles isolées. Malheureusement,

dans la toute grande majorité des cas, l'origine précise des artefacts est inconnue.

Jusqu'il y a peu, la plupart des verres était encore confinée dans les réserves du musée, certains entiers, d'autres réduits à l'état de fragments. Mais la donne a changé depuis le projet de création du Musée L, impliquant le déménagement des diverses collections et la perspective d'y exposer une sélection des verres les plus beaux et les plus intéressants. Après l'évaluation de l'état de conservation des verres en août 2014, la décision fut prise, par les autorités du musée, de confier l'ensemble de la collection à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA) pour des interventions de conservation-restauration. Le diagnostic était clair : un grand nombre de verres étaient altérés, en surface ou en profondeur, et certains forts fragilisés. En outre, les anciennes restaurations, collages et comblements de lacunes souvent peu

Variété de formes et de couleurs !
Une sélection des verres restaurés, du 1^{er} s. av. J.-C. au ix^e s. apr. J.-C.

discrets et approximatifs, avaient pris de l'âge : certains collages avaient cédé et les colles jaunies ainsi que les reconstitutions inappropriées défiguraient les verres. L'encrassement généralisé, les dépôts terreux et les diverses concrétions, avaient, quant à eux, masqué les tonalités et éteint tout éclat. Une stabilisation de l'état, une reprise de restauration ou un bon 'rafraichissement' s'imposaient donc.

C'est en février 2015 que la collection prit le chemin de l'atelier Verre de l'IRPA et que les traitements purent débuter. La priorité fut donnée aux exemplaires fortement altérés, fragmentés et anciennement recollés. Démontage des anciennes restaurations, nettoyage des tessons, remontage avec consolidation de surface avant ou après assemblage, selon les cas : autant de séquences qui se sont répétées pour les 35 verres creux les plus problématiques. Une attention particulière a été apportée au nettoyage qui n'a jamais été intensif ni systématique mais adapté au vécu de l'objet. En effet, il nous a semblé intéressant de conserver les restes de contenu quand il s'avérait qu'ils pouvaient être d'origine, ou certaines traces significatives, comme les marques des niveaux de remplissage. Lors du nettoyage aussi, il est vite apparu qu'en raison de leur saleté, les fragments triés par individu l'avaient parfois été de façon aléatoire. Le nettoyage a donc dû progresser en parallèle sur les verres d'apparence identique pour

en affiner le tri des tessons. Le regroupement des tessons a ainsi souvent pris l'allure d'une équation à plusieurs inconnues.

Quant aux collages, tantôt simples, tantôt complexes, et dans la grande majorité des cas réalisés par infiltration de résine époxy dite 'optique' très fluide (Araldite 2020) après pré-collage à l'aide de fines bandes de papiers collants, ils ont permis de restituer des récipients quelques fois inattendus ou curieux, comme le petit flacon bicolore 'émeraude-rubis' d'époque islamique (*H.* 8cm ; 67 fragments) ou encore le flacon compte-gouttes (*sprinkler*), en verre verdâtre, datable du *IV^e* siècle (*H.* : 10,4 cm ; 111 fragments). Par ailleurs, le parti a été pris de limiter les reconstitutions à de petits raccords de sécurité afin de renforcer quelques surfaces de contact et/ou d'éviter les risques d'accrochage. Pour clôturer les interventions, signalons encore que deux verres, le contenant double à khôl (N° Inv. MB357) et le cône de cèdre (N° Inv AC337) en verre violet, très fragmentaire, tous deux remontant au *IV^e* siècle, ont bénéficié d'un soclage intégré, très discret, confectionné sur mesure et réalisé en plexiglass.

Au total, après traitement des verres creux, 33 récipients sont complets ou quasi complets, 32 sont lacunaires mais présentent un profil complet et doivent être considérés comme archéologiquement complets, tandis que les 22 derniers sont

a. Les fragments du petit balsamaire bicolore (N° inv. AC336), d'époque islamique, avant traitement à l'IRPA

b. Le balsamaire « émeraude-rubis » restauré



a



b



a



b

tout à fait incomplets. Lors de la restitution de la collection en septembre 2017, une documentation photographique des verres traités a été remise au musée. Réalisée par les photographes de l'IRPA, elle contient 367 clichés haute définition, des prises de vues individuelles, de détails et d'ensemble.

Ce travail de 'remise en forme et en éclat' des verres du Musée L apporte évidemment un éclairage nouveau sur la collection. Il autorise dès à présent l'étude des artefacts, qu'elle soit typo-chronologique, technologique ou encore liée, si nécessaire, à l'analyse de composition. D'ores et déjà, il apparaît que l'éventail typologique est large. On repère des coupes, de multiples flacons dont un *sprinkler*, des balsamiques aux formes diverses, un amphorique, un aryballe, des contenants à khôl, des gobelets variés, un cône de cèdre, une très belle série de petites cruches à paroi lisse ou côtelée et quelques verres miniatures. D'autre part, la fourchette chronologique semble s'étendre du I^{er} siècle av. J.-C. aux VII^e-IX^e siècles apr. J.-C. au moins, à l'exception de deux jambes de calice soufflées à la façon de Venise et remontant aux XVII^e-XVIII^e siècles. Les procédés de mise en forme sont multiples : façonnage à partir d'un disque, façonnage par enroulement de filet ou par abrasion, soufflage à la volée et soufflage dans un moule. Il importe à présent d'affiner



c

a. Le flacon compte-gouttes ou *sprinkler* (N° Inv. FM481), IV^e s., avant son arrivée à l'IRPA

b. Le flacon complètement démonté et nettoyé

c. Le flacon après restauration

l'étude, de décrire précisément les exemplaires, de les dessiner, d'en caractériser chimiquement certains et de proposer une datation confortée par des pièces de référence. L'objectif est d'intégrer cette belle collection dans la vaste production verrière proche-orientale et, le cas échéant, dans celle du pourtour méditerranéen. Le projet d'un catalogue scientifique est dans l'air...



Les verres tels qu'exposés actuellement dans la vitrine au quatrième étage du Musée L

Intervenants :

Chantal Fontaine
Adeline Vanryckel, stagiaire à l'atelier Verre, IRPA (d'octobre 2016 à mars 2017)
Barbara Felgenhauer et Jean-Luc Elias, photographes à l'IRPA
Nicole Minten, restauratrice indépendante (confection des socles)

Pour toutes les informations relatives à l'histoire de la collection des verres, nous remercions Madame Emmanuelle Druart, responsable du Service aux Œuvres du Musée L.

PAR
BERNADETTE
SURLERAUX
AMIE DU MUSÉE L

PROMENADE EN BLEU DANS LE MUSÉE L DEUXIÈME PARTIE

* Michel PASTOUREAU,
*Bleu. Histoire d'une
couleur*. Éd. Seuil, coll.
Points, Paris, 2000

La première partie de notre « Promenade en bleu » dans le Musée L se terminait sur l'évocation de la longue rivalité qui, dès l'aube de la Renaissance, a opposé le bleu et le rouge (mais aussi le noir) dans le système des couleurs occidental. Entre ces couleurs en compétition, Michel Pastoureau* nous explique que c'est le bleu qui a fini par emporter les préférences des Occidentaux, grâce au progrès dans le travail des pigments et aussi grâce à une symbolique renouvelée des couleurs : les révolutions du XIX^e siècle et le romantisme font du bleu la couleur du progrès, des rêves et des libertés. Ce triomphe dure jusqu'à aujourd'hui, où le bleu est toujours la star omniprésente et consensuelle.

Afin d'en trouver témoignage dans l'art moderne, portons nos pas vers le troisième étage du musée. Attardons-nous sur le trio Brusselmans, O'Brady et Van Genk : trois artistes sans aucun lien biographique mais qui nous proposent les bleus chargés de signification d'un même élément naturel : le ciel. Dans la *Moisson* de Brusselmans, c'est la construction verticale qui attire d'abord notre œil vers la partie supérieure du tableau. Cet azur si uniforme nous dit l'essentiel : l'intense chaleur de l'été. Aucun nuage pour adoucir le brûlant labeur paysan ! Ce n'est pas le jaune des blés qui suggère la canicule, mais cette large masse d'un bleu

Mig QUINET, (Ransart, 1906 – Bruxelles, 2001),
La roue joyeuse, 1948-1949. Peinture à l'huile sur toile. 130 x 100 cm. N° inv. AM2576. Donation Serge Goyens de Heusch

Gertrude O'BRADY
(Chicago, 1903 – Chicago 1978),
L'escadrille du printemps, 1940. Peinture à l'huile sur toile. 41 x 51 x 2,5 cm. N° inv. BO29. Donation Boyadjian



profond qui pèse sur toute la composition... Chez Gertrude O'Brady, bien au contraire, le bleu lumineux du ciel où *L'escadrille du printemps* s'envole nous transmet un message lisse et serein. Pas d'obstacle dans cet azur accueillant qui sert d'écrin aux avions colorés, fleurs célestes peut-être nées du tapis joyeux sur la piste sans tour de contrôle... Quant à Willem Van Genk, qui cumule tant de vignettes angoissantes grises et marrons dans l'espace surchargé de signes de *Vervoer USSR*, il a trouvé le moyen de placer tout au centre une trouée de ciel doux et pâle : un «point de fuite» au sens métaphorique du terme ?

Tout près de là, la *Jeune Peinture Belge* nous offre une approche radicalement différente de la présence du bleu dans les œuvres d'art. Mig Quinet, qui revendique son « parti pris d'allégresse »



Jo DELAHAUT (Vottem, 1911 – Schaerbeek, 1992), *Aire bleue*, 1978. Peinture à l'huile sur toile. 132 x 99 x 3 cm. N° inv. AM240. Donation Serge Goyens de Heusch

dans *La roue joyeuse*, a choisi une architecture tournoyante, brisée en éclats colorés où le bleu occupe proportionnellement une énorme place. Dans la frénésie chromatique, les bleus en liberté induisent une impression de fraîcheur et envoient le spectateur dans un azur brisé en éclats très clairs. Mais chez Jo Delahaut, le bleu n'est pas en liberté. Ayant éliminé au sein de ses espaces-plans toute suggestion d'un univers illusionniste, Delahaut a choisi l'austère simplicité de la couleur en aplat, pour elle-même. Dans *Aire bleue*, cette couleur règne en majesté sur la toile mais elle est cadrée par les lignes noires et blanches qui interdisent d'y voir un infini, tandis que tout à côté, dans *Sans titre* de 1974, le bleu joue sa partition de manière moins dominante : il repose sur une nuance plus foncée et se plie à la pression circulaire du blanc, alors qu'une zone rouge, même si elle est discrète, réveille notre regard.

Au dernier étage, quelles approches du bleu nous offre la très riche collection Delsemme ? Deux œuvres s'inscrivent particulièrement bien dans la démarche de la contemplation chère au collectionneur, tant elles nous ouvrent à des émotions mystérieuses, et dans les deux cas l'usage de la couleur bleue n'y est pas étranger.

L'intitulé *La magie noire* correspond à plusieurs toiles peintes par René Magritte entre 1935 et 1946. À chaque fois, ce qui se joue au cœur de l'œuvre où l'eau, l'air et la roche s'inscrivent dans un décor théâtral, c'est la métamorphose du personnage, et le bleu en est l'acteur essentiel. C'est lui qui s'empare de la jeune femme, dont les jambes et les cuisses ont encore la couleur dorée du sable tandis que le haut de son corps devient ciel et mer : bleu inscrit dans le bleu ennuagé de l'arrière-plan, étrange pétrification dont la chair se

fait le siège et qui, spécificité de la version conservée au Musée L, atteint même les yeux. Il n'y a plus de regard, même intérieur... La contamination par le bleu qui statufie nous emmène dans le mystère d'un réel différent, comme Magritte l'affirmait lui-même : « C'est bien un acte de magie noire de transformer la chair de femme en ciel. »

Chez Delvaux, le bleu n'est pas la couleur majeure d'une œuvre, c'est une couleur majeure de l'ensemble de l'œuvre ! Delvaux, pendant les septante années de sa carrière, en a décliné toutes les nuances. Couleur céleste et marine bien sûr, le bleu se retrouve aussi sur les portes, les fenêtres et les lambris, dans les tuniques et les drapés, sur les carrelages et même les châssis des trains... Cette maîtrise du bleu est manifeste dans *La ville lunaire*, autre pièce de la collection Delsemme qui nous fait entrer dans un réel énigmatique. Au sein de cet univers plus inquiétant que paisible, le bleu intense du ciel nocturne ne rencontre ni nuages ni même lune, ainsi que Delvaux en a décidé par un repentir. En venant à la rencontre de la ville, le bleu s'éclaircit par l'effet d'une source lumineuse que nous ne pouvons identifier, puis se confronte aux couleurs blanches, marron ou grises du sol et des éléments architecturaux improbables. Il domine également la petite silhouette qui tente peut-être de fuir ce faubourg habité par plusieurs temporalités différentes. Ici la couleur bleue se révèle donc particulièrement fascinante : elle est partie prenante d'un univers silencieux, anxiogène, auquel elle offre sa densité et sa richesse, et elle joue un

rôle indiscutable dans le mystère de cette nuit lunaire... sans lune.

Au moment de clôturer notre promenade, un dernier coup d'œil au second étage nous emmène bien loin de l'Occident et du système étudié par Michel Pastoureau : dans la vitrine des « Mondes asiatiques » de l'Écrit nous attend un Sutra du ^{xiii} siècle japonais. Texte destiné au culte et à l'enseignement bouddhique, ce rouleau a indéniablement aussi à nos yeux une dimension esthétique : sa calligraphie toute en finesse est le fruit d'un geste d'or et d'argent sur l'indigo profond du papier délicatement imprimé. Voici un objet qui nourrit à la fois notre contemplation, notre méditation et nos émotions...

À l'aube du ^{xx} siècle, Kandinsky a affirmé avec force que les couleurs peuvent procurer des expériences émotionnelles spécifiques. Se promener dans le Musée L en suivant le fil d'Ariane du bleu nous fait découvrir, en effet, quels ressentis variés cette couleur génère : proximité avec le divin, douce harmonie, aspiration à l'infini, joie de la lumière, liberté joyeuse, mais également poids implacable et anxiété du mystère. Ce n'est pas tout : en accord avec Michel Pastoureau, qui insiste sur la domination du bleu dans l'Occident contemporain, nous ne pouvons qu'établir un constat peut-être surprenant : la contemplation patiente du bleu à première vue si consensuel nous ouvre à sa puissance, qui ne laisse pas d'impressionner.

Myôhō renga kyô hiyu-bon, (Sûtra du Lotus de la doctrine merveilleuse : chapitre des paraboles), (chinois) 1185-1333. Encre d'or et d'argent sur papier peint en indigo. 27 x 57 cm. Donation japonaise, UCL - Réserve précieuse des bibliothèques

